Il est tentant de lire *fa-aḫraǧtu ilayhi al-daftar* (je lui ai sorti le cahier), qui donnerait un sens à la phrase suivante : *wa awqaftuhu ʿalā ḥisābihi al-ṣaḥīḥ* (et je lui ai montré son compte juste). Mais seule la vérification de l'original permet de déterminer si une tache d'encre au-dessus du *fā'* lui a donné l'aspect d'un *kāf* ou d'un *bā'*, suivi d'un *ǧīm*, un *ḥā'* ou un *ḫā'*. Sinon, les deux mots que W. Diem a lus comme *ilayhi bi-ḫayr* pourraient n'être qu'un seul : *al-ḏikr*, terme qui serait alors une abréviation de *ḏikr ḥaqq* (créance).

Enfin W. Diem a tendance à multiplier les accolades { }, considérant comme superflus des mots qui ne le sont pas. Pourquoi avoir mis entre ces deux signes *bi-šarṭ* qu'il tient pour une construction hybride dans la phrase suivante : *lam yabīʿuhā ṣāḥibuhā illā bi-šarṭ li-man yuḫriǧuhā ʿan al-fusṭāṭ* (p. 54, n° 19, l. 21)? La vente a été conclue sous condition : l'acheteur devait sortir l'esclave de Fusṭāṭ.

Ces corrections sont limitées, mais j'avoue n'avoir pu amender bien des lectures de W. Diem qui ne m'ont pas satisfait ou que je désapprouve. Certaines erreurs peuvent être difficilement rectifiées, notamment si le papyrus est amputé, comme la lettre n° 19, p. 53, spécialement les lignes 8, 12, 13 et 14. Mais d'autres phrases devraient pouvoir être rectifiées lorsqu'elles sont clairement écrites, comme p. 36, n° 13, l. 8. Pourtant elles restent rebelles au déchiffrement.

Malgré ces réserves justifiées par la difficulté de la papyrologie arabe, il faut rendre hommage à W. Diem pour l'ouvrage qu'il vient de nous donner. On attend avec impatience le restant des lettres de la même collection dont il annonce une publication prochaine.

Yūsuf Rāġib
(CNRS, Paris)

Enrico Leuthold Jr., *124 dirham dell'epoca di Kayqubadh I, Salgiuqide di Anatolia.* Milano, 1992. In-8°, 18 pl. dont 4 pl.

Le collectionneur milanais nous emmène cette fois [3] dans l'Asie mineure rūm-salǧūqide et plus précisément sous le règne de Kayqubāḏ Ier qui, à la veille de la tourmente mongole, vit l'apogée de la dynastie [4]. Il décrit un lot de 124 dirhams, de provenance inconnue mais d'une parfaite homogénéité morphologique, ce qui donne à penser qu'ils proviennent d'une seule et même trouvaille.

118 pièces sont effectivement salǧūqides : 1 de Kaykā'ūs Ier, prédécesseur de Kayqubāḏ; 115 de Kayqubāḏ lui-même; 2 de son successeur Kayḫusrū II. L'atelier de Sīwās est de loin le mieux représenté avec 94 pièces (même si quelques attributions ne sont pas absolument garanties, voir ci-après), suivi par Qūniya avec 21 pièces et Qayṣarīya avec 3 pièces. Les 6

3. Cf. *Bulletin critique*, n° 9 (1992), p. 223-225.
4. Cf. M.F. Köprülü, *The Seljuks of Anatolia, Their History and Culture According to Local Muslim Sources* (translated and edited by Gary Leiser), Salt Lake City, 1992, p. 66 (" Text "), n. 1.

BCAI 12 (1996) E. Leuthold Jr.: 124 dirham dell'epoca di Kayqubadh I, Salgiuqide di Anatolia, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

autres pièces sont de l'Artuqide de Māridīn Artuq Arslān — voisin et éventuellement vassal des Salǧūqs, voir ci-après — et de l'atelier de Dunaysir.

Abstraction faite des 25 pièces de Sīwās / 624-5 H. dont il va être plus amplement fait état, les indications fournies pour chaque pièce comportent la date, le poids et éventuellement une référence aux collections de Londres [5] ou de Paris [6]. Les types non référencés — mais qui ne sont sûrement pas tous inédits... — bénéficient d'une excellente illustration photographique [7].

Le poids moyen de ces dirhams est de 2,92 g, et même de 2,94 g, si on ne tient pas compte de 6 exemplaires en mauvais état, ce qui confirme tout ce que l'on sait par ailleurs concernant la fidélité des Salǧūqs de Rūm à la norme de 2,97 g.

La partie la plus intéressante du travail d'E. Leuthold est l'étude détaillée qu'il fait de 25 pièces représentatives de la production de l'atelier de Sīwās en 624 et 625 H. Le bilan est sans surprise s'agissant des légendes centrales (calife et sultan), en dépit du nombre des variantes. S'agissant par contre des légendes périphériques (atelier et / ou date), on ne trouve de combinaison complète que sur 15 pièces, représentant 14 types : la formule considérée comme la plus classique — atelier du côté considéré comme le droit, date de l'autre — n'est illustrée que par 2 types (n°s 29 et 30 du catalogue d'E. Leuthold) arborant une date en chiffres, tandis que les 12 autres types (n°s 26-27 — un seul et même type — et 35 à 45) disposent d'une date certes en toutes lettres — cas encore le plus courant à ce stade de l'évolution du monnayage islamique médiéval — mais au droit, l'atelier étant au revers. Parmi les 9 autres types (10 pièces), l'un (n° 32) nomme deux fois l'atelier et omet la date, cependant que les 8 autres omettent l'atelier : l'un (n° 28) donne sur chaque face et en toutes lettres l'an 624; deux autres (n°s 31 et 33-34) donnent la même date de 624 également en toutes lettres mais seulement au droit; le n° 48 indique au droit 625 en toutes lettres et au revers 624, également en toutes lettres mais dans une disposition différente de celle de la légende du droit, cependant que les 4 derniers types (n°s 46, 47, 49 et 50) ont au droit 625 en toutes lettres et au revers 624 en chiffres...

Au terme de sa minutieuse étude typologique, E. Leuthold estime disposer d'assez d'indices pour pouvoir attribuer les n°s 28, 31 et 33-34 à l'atelier de Sīwās, le n° 32 à l'an 624 et les n°s 46 à 50 à Sīwās et à l'an 625, mais il admet cependant que des examens plus poussés et à plus forte raison de nouvelles découvertes pourraient remettre en cause tout ou partie de ses conclusions. Par ailleurs, et surtout, les constatations effectuées donnent à penser que les différentes faces étaient gravées sans aucun souci d'assortir de façon constante les légendes des deux catégories (calife/sultan et atelier/date), par exemple, calife + atelier et sultan + date : au moment d'accoupler les coins, on donnait la priorité à l'obtention d'une paire calife + sultan, en s'efforçant visiblement d'avoir également la paire atelier + date, mais sans toujours

5. *Catalogue of Oriental Coins in the British Museum* 3, London, 1877.

6. *Catalogue des monnaies musulmanes de la Bibliothèque nationale* 5, Paris, 1985 (ci-après : *CMMBN* 5).

7. Quelques types sont représentés par plus d'un exemplaire : on suppose qu'en pareil cas les photos sont celles du meilleur exemplaire disponible.

BCAI 12 (1996) E. Leuthold Jr.: 124 dirham dell'epoca di Kayqubadh I, Salgiuqide di Anatolia, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

y parvenir. L'absence d'un élément, atelier ou date, pouvait être compensée — ? — par la duplication de l'autre élément, mais avec alors risques de « contradiction interne », type 625 + 624... Enfin, E. Leuthold est en mesure de revenir, très finement, sur la question de la définition du droit et du revers : à la lumière de son étude des monnaies de Sīwās, il conteste la légitimité de l'attitude préconisée par Lane Poole et consistant, en cas de présence d'une légende d'atelier-date complète, à ordonner le droit et le revers conformément au déroulement de ladite légende, sans se soucier des légendes centrales (calife / sultan) : le fait que les légendes incomplètes puissent constituer une proportion substantielle des cas effectivement rencontrés incite au contraire à considérer comme la moins mauvaise la démarche traditionnelle — et qui est celle, entre autres, du *CMMBN* 5 — consistant à aligner la séquence droit-revers sur la hiérarchie descendante calife-sultan.

S'agissant des monnaies d'Artuq Arslān, les nouveaux matériels permettent de rectifier une vénérable assertion de Zambaur concernant la position le plus souvent inconfortable de l'Artuqide entre Salǧūqs de Rūm d'un côté et Ayyūbides de l'autre. Vassal des Salǧūqs jusqu'en 625, Artuq Arslān reproduit leur type monétaire. En 626, il doit reconnaître la suzeraineté d'al-Kāmil tout en conservant cette année-là encore le type salǧūqide. En 627, il franchit un pas de plus en adoptant le type ayyūbide, mais, en 632 au plus tard, il sera revenu et à l'obédience et au type salǧūqide...

Le maniement de la plaquette est des plus agréables, et l'on conclura volontiers en lui souhaitant de nombreuses continuatrices.

Gilles HENNEQUIN
(CNRS, Paris)

Şevket PAMUK & Tuncay AYKUT, *Ak Akçe, Moğol ve Ilhanlı Sikkeleri* (*Mongol and Ilkhanid Coins*). Yapı Kredi Para Koleksionları (Yapı Kredi Coin Collections), I. Istanbul, 1992. In-4°, 224 p.

Gestionnaire de l'un des plus vastes médailliers de Turquie [8], le service numismatique de la YvKB avait jadis fait des monnaies d'or īlḫānides le thème d'une de ses publications [9]. Vingt ans plus tard, il consacre à la même dynastie le premier volume d'une nouvelle collection au format beaucoup plus imposant.

8. Et l'un des rares qui soient commodément accessibles...

9. *İran Moğolları ve Altın Paraları* (*The Mongols of Persia and their Gold Coins*), Numismatik Yayınları No. 4, Istanbul, 1973. Nous avons par ailleurs rendu compte du n° 11 de la même collection, consacré aux monnaies umayyades « réformées » d'or et d'argent (*AnIsl* 21, 1985, p. 221).

BCAI 12 (1996) E. Leuthold Jr.: 124 dirham dell'epoca di Kayqubadh I, Salgiuqide di Anatolia, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net